

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

La lecture en version en version originale

AUDACE EXIGE !

L'École Normale m'apprit *l'école des loisirs*.

À travers les pages d'un album intitulé **Les aventures d'une petite bulle rouge** de Iela MARI, je pris conscience d'un certain mouvement dans la littérature de jeunesse, qu'aucune de mes sages lectures d'enfance n'aurait pu me faire soupçonner.

Comme cette bulle rouge qui progressait, se transformait, se modifiait encore, suscitant d'autres attentes, certains livres vivaient dans l'audace tendue d'exigences.

J'ai gardé de cette rencontre, un attrait toujours neuf pour les albums lisses et glacés, en principe réservés aux petits enfants. Mais chut !

Depuis, je découvre les nouveautés de *l'école des loisirs* à travers le service de presse qu'elle adresse régulièrement aux **ACTES DE LECTURE**.

Quel bilan cette maison d'édition tire-t-elle aujourd'hui de ses vingt années de création ?

Peut-elle nous aider à comprendre le rôle du texte dans un album, son rapport dès qu'on s'adresse aux jeunes enfants, à ce qu'on appelle Littérature ?

Comme avant chaque interview, je me promets dans le bus qui me mène à mon rendez-vous, de ne me laisser passionner par la discussion qu'après avoir recueilli les informations indispensables au lecteur scrupuleux (chiffre d'affaires, étendue du personnel, tirages des albums, date de création, n° de dépôt légal...)

Je me promets, aussi, de ne pas rester béate devant l'enthousiasme d'un interlocuteur que je suis sensée soumettre au feu diabolique de questions aussi pertinentes qu'inattendues.

J'ai essayé, je vous le jure.

Et si j'ai mis deux fois moins de temps que de coutumes pour installer mon magnétophone, Jean FABRE, directeur de *l'école des loisirs* a démarré lui, beaucoup plus vite que ma lenteur de questionnement ne l'y autorisait.

Tant pis pour les chiffres, les thèmes et les dates.¹

Vous avez dit : "Édition pour les moins de quatre ans ?" alors "Parlons littérature ?"

C'est ainsi que, si ma première question fut aussi sèche que :

¹ Pour tous renseignements vous pouvez vous référer au "Répertoire Thématique" de *l'école des loisirs*, qui présente ses livres sous leurs multiples facettes.

l'école des loisirs / Répertoire Thématique 11, rue de Sèvres. 75278 Paris cedex 06.

AFL : Pouvez-vous nous présenter votre maison d'édition ?

La réponse leste, prit rapidement d'autres chemins.

JEAN FABRE : Je suis un éditeur scolaire qui s'est mis à faire des livres pour enfants en 1965. L'École privilégiait alors un seul recours à l'écrit de type informatif sanctionné par des contrôles massifs. J'ai choisi de faire fonctionner la lecture sous ses autres facettes, encourageant la diversification, l'autonomie, la personnalisation à long terme. En tant qu'éditeur, je me considère comme un médiateur d'une communication différée avec un absent, médiateur entre une écriture iconique ou textuelle et DES LECTURES, résultat d'une créativité.

AVENTURE À CRÉDIT !

Je privilégie des textes qui proposent une aventure à vivre par procuration, suscitant du bien-être. Cette aventure est une sorte d'équilibre entre le vécu de l'enfant et l'inédit, le familier et l'insolite.

AFL : Est-ce là, le secret de votre réussite ? Vos titres résistent si bien que, sur 700, une vingtaine seulement ne sont pas réimprimés.

JEAN FABRE : Il n'existe pas de formule magique. Les livres plaisent aux jeunes lecteurs à l'insu des auteurs. Je ne passe jamais commande. J'accueille des manuscrits, que j'insère ou non dans le catalogue qui reflète la continuité de notre création.

En revanche, en tant que spécialiste de communication par écrit, je suis sensible au fonctionnement d'un référent. Dès les premières pages, l'enfant doit être rejoint dans son vécu, son pressenti, ses fantasmes.

L'album, avec ou sans texte, prend appui sur des expériences visualisées d'une part et des compétences langagières d'autre part.

Les souvenirs, suscités par les images et l'évocation du langage courant aident l'enfant à se réinvestir. Il se révèle, se raconte, s'affirme et transforme ses compétences en performances langagières.

À condition, bien sûr, qu'il bénéficie d'une certaine liberté, que l'adulte ne l'enferme pas dans une seule interprétation.

RÉALITÉ VOILÉE, LECTURE DYNAMISÉE

Sans en prendre conscience, le jeune enfant crée des repères culturels, grâce au support de l'album qui renforce les jalons de sa vie, les réveille, les double, lui permet au mieux se situer dans le monde, de prendre conscience de son identité par différenciation avec celle des autres. La fiction suscite cette démarche de canalisation si elle repose sur des analogies.

Je suis sensible aux manuscrits qui, sous des costumes différents, à la manière du théâtre, évoquent une réalité voilée. La reproduction pure et simple du réel n'est pas suffisamment stimulante.

Si, dès le premier contact, un dépaysement déstabilise l'enfant, éveille sa curiosité et que, par la suite on l'aide à s'y retrouver, à recréer un équilibre, ou aura dynamisé sa lecture.

Prenez des ouvrages comme les **Petit-Ours** de Maurice SENDAK, c'est essentiellement l'histoire d'une famille heureuse qui aurait pu être illustrée par de petits bambins au lieu de petits ours. Comment les enfants auraient-ils fait pour tous se réinvestir ? Les uns sont blancs, les autres bruns, les modes vestimentaires diffèrent selon les régions et les classes sociales. Le livre fonctionne grâce à une certaine intemporalité : des ours portant des vêtements d'une autre époque. L'affectivité joue à plein. L'enfant se centre sur les relations entre les personnages, regards, tendresses déclenchent un sentiment de sécurité et... l'adhésion.

AFL : Le physique, seul, serait porteur de marques sociales ? Les comportements humains n'obéiraient-ils pas, eux aussi, à des conventions culturelles ?

JEAN FABRE : Le tempérament des enfants est beaucoup plus fondamental que sa classe sociale. Un livre comme **Max et les Maxi-montres** de Maurice SENDAK correspond à des enfants turbulents. D'autres livres conviendront mieux à des lymphatiques. À travers la fabulation, la projection se fait plus facilement, sans considération de milieu social.

AFL : Vous prenez Maurice SENDAK comme exemple et c'est bien choisi pour votre démonstration. Cependant, si son talent, sa vision de l'enfance le mettent à l'abri des mièvreries ou des modes du jour, tous les livres n'atteignent pas ce niveau !

LIRE, C'EST REFUSER

JEAN FABRE : Je ne cherche pas l'intemporalité à tout prix, ni la production de best-sellers qui conviendraient à tous. Je sais que certains de mes ouvrages provoqueront des rejets et je les produis quand même.

Une dimension qui n'est pas encore bien perçue des enseignants, des parents, et même des bibliothécaires, c'est que la lecture implique fondamentalement un choix, donc une probabilité de rejet. Si l'enfant n'a pas la possibilité de refuser un certain nombre de livres très tôt, il ne sera pas un lecteur adulte.

AFL : Le refus de lire d'un enfant est souvent interprété comme un signe de paresse.

JEAN FABRE : L'adulte puérilise l'enfant, ne lui fait pas confiance, ne lui transmet pas le goût du risque, le désir "de se dépasser, de s'affronter à des difficultés. Peu importe qu'il travestisse, manipule un texte. C'est ainsi qu'on s'approprie les choses, ça révèle un véritable comportement de lecteur et non un exercice scolaire.

AFL : Le choix d'un album pour un jeune enfant comporte-t-il un risque, demande-t-il un effort, exige-t-il un dépassement ? Ce n'est pas l'impression que ces livres donnent. On aurait plutôt tendance à les trouver jolis.

Comment l'enfant les utilise-t-il ?

LE JEUNE ENFANT NE LIT PAS, IL RELIT

JEAN FABRE : Le livre est composé de deux jeux de langage :

L'image qui permet de traduire le plus efficacement possible le climat de l'histoire, le texte qui apporte l'équivalent du monde du discours, du dialogue.

L'enfant entre spontanément dans l'image en polarisant son attention sur ce qui le concerne le plus directement au moment où il regarde : un biberon s'il a faim, un nounours s'il a sommeil... Autour de ce pôle, il va explorer les autres éléments en les chargeant positivement ou négativement suivant le rapport qu'ils ont avec le sujet principal. Cette façon de procéder postule des re-lectures. Il n'y a pas de lecture sans re-lectures en ce qui concerne la petite enfance.

Dans les albums pour le premier âge, l'écrit est, le plus souvent de l'oralité transcrite. La structure du récit va naître, lorsque l'enfant, à livre fermé, sera amené à se souvenir de la succession des images. Il cesse alors de considérer le livre comme une juxtaposition d'images indépendantes les unes des autres, il élabore une histoire.

Ça fonctionne déjà avec les albums de Michel GAY **Petite auto, Petit hélicoptère** ou **Petite chaussure** et ceux de Leo LIONNI **Qui, Quand, Quoi, OÙ**, même si ces quatre là n'ont pas de texte.

Un texte écrit n'a pas pour but de structurer un récit mais de prolonger les résonances que chaque image peut avoir.

ADULTES : UN PEU DE DISCRÉTION !

La mise en relation du texte et de l'image nécessite, au début, la médiation d'un adulte. La communication ne peut s'établir avec l'auteur, qui ne sera jamais là et que le jeune enfant ne peut pas "lire". C'est l'être présent qui va devenir le comparse et qui sera destinataire des émotions. Son rôle sera alors d'autant plus utile qu'il se montrera discret, effacé.

L'enfant fait des hypothèses, pose des questions, entend des réponses qui sont souvent des données marginales par rapport à sa construction première de sens. À lui de terminer "son" histoire selon ses besoins.

AFL : L'enfant peut-il raconter n'importe quoi sur un livre, faire des contresens ? A quoi sert le texte dans ce cas-là ?

JEAN FABRE : Dès la toute petite enfance (14 mois, 3/4 ans), par l'album, s'élabore une lecture plutôt connotative que dénotative. C'est la pré-figuration de la lecture interprétative de l'adulte. Peu importe ce qu'a voulu dire l'auteur !

Ce qui est important, pour vous comme pour moi, c'est de recueillir les résonances de l'enfant, les conséquences de ses lectures. Il peut se conditionner, se recroqueviller sur lui-même, se standardiser mais aussi s'épanouir.

Ça dépend de la présence discrète de l'adulte et du choix de livres.

NI ISOLEMENT, NI CONDITIONNEMENT

Il faut que le livre suscite une activité créatrice de l'enfant. Il importe d'offrir un éventail ni trop étroit, ni trop vaste. Si l'éventail est trop limité, il y a risque de conditionnement, s'il est trop large, il y a risque d'isolement si l'enfant devient consommateur, d'abandon s'il ne peut réussir les deux premières lectures qui vont déclencher son plaisir de lire.

AFL : Une image est composée de traits, de couleurs. Tout le monde admet que le spectateur se sente libre, devant un tableau, d'interpréter l'œuvre, de ressentir des émotions variées. Un texte est composé de mots, de ponctuation. Mais là, on se méfie si l'enfant interprète ou exprime des sentiments apparemment non énoncés dans les lignes.

JEAN FABRE : Il faut être beaucoup plus exigeant pour les premières lectures que pour les lectures de la pré-adolescence. Exigeant pour la production des livres qui ne doivent pas manipuler inconsidérément les sentiments de l'enfant, sa plasticité, sa disponibilité, exigeant pour les interventions extérieures qui ne doivent pas compromettre l'interprétation des textes.

Le lecteur de fiction est un créateur.

Reconnaître cette dimension à l'enfant, c'est lui conférer un statut de lecteur.

DES. TEXTES SANS COMPLEXES !

AFL : Comment se manifestent vos exigences de production ?

JEAN FABRE : Nous travaillons avec patience. À la réception d'un manuscrit, je réponds rarement dans les quinze premiers jours. Je mets trois à six mois. Nous reprenons le livre, nous préfigurons une multiplicité de lectures à des niveaux différents. Le livre se transforme.

Entre 14 mois et 4 ans, nous sommes très attentifs au texte. Il doit soutenir une situation et devenir de plus en plus élaboré. Nous partons de l'oralité transcrite et cherchons à atteindre la poésie de l'écrivain. La recherche de formules simples est forcément simplificatrice.

Plutôt que des phrases juxtaposées, les coordonnées sont plus compréhensibles pour l'enfant. Nous introduisons des structures littéraires même si l'enfant ne les comprend pas tout de suite.

Le texte doit respirer, avoir un style, même s'il est descriptif.

JE SERAIS PETIT JAUNE, TU SERAIS PETIT BLEU

AFL : Caractéristique de la majorité des textes pour jeunes enfants. Les albums sont souvent des documentaires: à travers une petite histoire, on aide l'enfant à reconnaître les objets, à réfléchir sur sa vie, à mieux accepter sa condition d'enfant.

JEAN FABRE : Nous contestons le réalisme comme seul moyen d'expression. Prenons l'exemple de **Petit Bleu et Petit Jaune** de Leo LIONNI. Les enfants se projettent aussi bien dans ces deux figures que dans la petite bulle rouge ou dans **Barbapapa**. Je recherche avant tout le relationnel. Ma démarche n'est pas toujours comprise. Dans **L'arbre, le Loir et les oiseaux** de Iela MARI, les enseignants se plaignent parce que le loir ne ressemble pas vraiment à un loir. Ce n'est pas le but de ce livre que de faire un cours de sciences naturelles, comme ça n'a rien de regrettable que les nuages aient une forme géométrique ou que le soleil tourne autour de la terre dans **Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde** de DELESSERT. L'album de fiction n'a rien à voir avec un manuel de pédagogie, il a bien d'autres fonctions.

AFL : Lesquelles ?

JEAN FABRE : En schématisant, on peut dire qu'il provoque trois effets :

- un effet fenêtre : il apporte quelque chose, sui, sur l'instant, est hors de portée de l'enfant, qui le perturbe dans son quotidien.
- un effet miroir : l'enfant se reconnaît à travers les autres, grâce à l'analogie des situations.
- un effet porte-voix: l'enfant parle à tel ou tel personnage comme il parlerait à son nounours. Le livre porte le discours.

Et tout cela fonctionne, quelque soit le milieu social, à condition qu'il y ait choix possible. Je pense à cette histoire qui décrivait un hippopotame perdu dans un grand ensemble de la banlieue parisienne. Paumé dans un milieu hostile, cet animal a plu aux enfants immigrés qui ne voulaient plus s'en séparer.

Là, le livre fonctionne seul, pas besoin de médiateur.

AFL : Peu d'enfants ont, auprès d'eux, un médiateur. Pourquoi existe-t-il si peu de livres capables de les toucher directement, de les intéresser sans qu'on soit obligé de les "sensibiliser" ?

JEAN FABRE : C'est vrai, il n'existe pas assez de livres qui concernent profondément l'enfant.

ENFANTS, PRENEZ VOS DISTANCES

Par la lecture, on doit aider le lecteur, quelque soit son âge, à dédramatiser des situations conflictuelles, à les dépasser. Même pour les tout petits, on peut trouver des situations tragiques, qui, parce qu'elles seront présentées selon une démarche d'élucidation, provoqueront une distanciation. Il faut des précautions. La littérature pour les 14 mois/6 ans est un marché tentant et redoutable.

AFL : Qu'y a-t-il de redoutable ?

JEAN FABRE : Le danger serait une publication de séries.

Sous prétexte que l'enfant s'attache à un personnage, on crée des collections de livres qui tournent autour de lui, on fait des spots télévisés, des tee-shirts, des bandes dessinées etc.

Les **Barbapapa** sont un succès mondial. Au départ, j'ai tout de suite prévenu les auteurs que je n'accepterai pas l'exploitation commerciale de ce filon. Je leur ai laissé le choix de reprendre leur liberté. Leur décision prise, je me suis limité à six ou sept albums, ce qui me semble être un nombre à ne pas dépasser.

L'efficacité réside dans la diversité.

Très tôt, les jeunes enfants doivent appréhender des styles, des auteurs différents.

AFL : Cela suppose que vous aussi, soyez capables de vous renouveler. Comment faites-vous pour ne pas vous enfermer dans des critères de réussites, pour vous adapter à l'évolution des jeunes enfants ?

JEAN FABRE : Nous nous remettons en cause.

La création de notre répertoire thématique a été pour nous le moyen de nous interroger. À travers un catalogue, on ne se rend pas compte de la filiation qu'il peut y avoir d'un livre à l'autre. Les repères culturels s'explicitent mieux à travers un regroupement par thèmes qui font apparaître des harmoniques mais aussi des lacunes.

Il faut, bien sûr, éviter de ronronner.

Il faut éviter aussi de faire des tableaux de chasse d'auteurs, papillonner de l'un à l'autre.

À travers notre recherche d'ouverture, nous menons une politique avec des auteurs bien déterminés qui apportent une structure dans notre diversité.

Au fait, j'ai oublié une des choses qui nous semble la plus importante. J'ai oublié de vous parler d'humour.

* * *

C'est toujours un plaisir d'entendre un éditeur parler de ses productions. Jean Fabre en assume complètement la paternité : il ne renie aucun de ses titres, affectionne tous ses auteurs. Vous ne lui arracherez aucune préférence, il s'entête à répondre : vivent les différences !

Écoutez-le évoquer la naissance d'un livre, ou la fidélité aux auteurs qui communiquent.

AFL: Vous semblez très attaché aux repères culturels.

Comment expliquez-vous l'abondance de traductions dans votre production ?

JEAN FABRE : On ne traduit pas forcément les œuvres étrangères. On les adapte, on les réécrit parfois : c'est alors une création. Prenez **l'eau D'HASEGAURA**. C'est un poème japonais. J'ai travaillé plusieurs mois avec deux japonaises résidant en France. Elles ont fait, séparément, une traduction mot à mot. Il y avait, au niveau culturel, des hiatus considérables. Dans l'esprit des japonais, les premiers pages sont manichéennes. À contrecœur, j'ai abandonné cette voie.

Les photographies de ce livre sont si riches en sensations que j'ai prévu des phrases piquantes, humoristiques, qui jouent avec l'image.

AFL : On vous qualifie souvent de "provocateur".

Après "Max et les Maxi-monstres" qui a suscité tant de passions, Maurice SENDAK étonne encore avec "Quand Papa était loin".

JEAN FABRE : Ce livre constitue un livre clé pour SENDAK, les deux autres étant **Max et les Maxi-monstres** et **Cuisine de Nuit**. Il livre toute son expérience de l'enfance et la façon dont il appréhende le réel et l'imaginaire.

Quand Papa était loin est un livre musical, artistique. Chaque image de ce livre est une occasion pour l'enfant d'affabuler sans avoir pour autant la possibilité d'entrer dans un récit très complexe. Dans chaque dessin, il y a une scène, puis une fenêtre. Il y a l'Ici et le Là-bas, le Présent et l'Imaginaire, l'Espéré et le Subi. Tout ceci sous forme d'une intuition affective qui n'a pas besoin d'être énoncée. C'est un enrichissement considérable. On peut dire que SENDAK est un introverti. En fait, il ne cherche pas tellement à communiquer, il cherche à s'exprimer. Tant mieux si on se rencontre !

AFL : **La personnalité de l'auteur semble considérable. À travers ce que vous décrivez, on comprend que c'est l'authenticité d'un écrivain qui donne de la force à son écriture, force à laquelle les enfants seraient sensibles.**

JEAN FABRE : Si on peut dire que SENDAK est un introverti, LIONNI, lui est un extraverti, un méridional, un bavard. C'est la lumière, la chaleur, un pôle important de la création artistique. Michel GAY vit beaucoup avec ses enfants. Il a des problèmes de garde, des contraintes d'emploi du temps : sa création est inspirée par des sortes d'autobiographies transposées. Prenez le livre de Mitsumasa ANNO **Ce jour-là**. C'est un livre autobiographique dans la mesure où ce voyageur c'est Mitsumasa ANNO qui voyage comme un étranger qui est ignoré par les autres. Cet isolement du voyageur, angoissant, est quand même un livre pour enfants qui donne une vue plongeante, un peu cavalière et délimite un horizon très vaste, loin de l'univers quotidien.

La juxtaposition des scènes qui n'ont rien à voir les unes avec les autres, le fait que l'enfant puisse les manipuler, constitue une expérience de vie semblable à monter en haut de la Tour Eiffel ou à partir en ballon.

Propos recueillis par Yvonne Chenouf